

Rencontres multicolores au Poche



Charlie Degotte. PHOTO BÉNÉDICTE MAINIARDI

Avec ses Premières rencontres 2004, le Poche ouvre la saison sur une mise en scène de grands discours politiques. Des comédiens de tous bords se partagent les feux de la rampe sous la direction de Charlie Degotte et de Sam Touzani.

CARLINE TAYMANS

Des filles, gaies et bavardes, mais encore endolories par la nuit. Des garçons attablés, blagueurs, et quelques gobelets de café. Des jeunes à la peau d'ébène serrent chaleureusement les mains qu'ils rencontrent. Des accents mélangés. Une harpe, délicatement transportée. Des caisses de matériel, des rires, deux ou trois vélos posés...

Et Roland Mahauden, le directeur, les bras chargés d'un djembé, comblant de son élégance tous les espaces qu'il traverse, comme distraitement... Les éveils du Théâtre de Poche, en milieu de matinée, souvent, ne sont pas tristes. Mais pour l'heure, ils brûlent d'une vie authentiquement hétéroclite, délicateuse. Et contagieuse.

Pourtant, c'est l'émotion à fleur de peau que les comédiens conviendront à célébrer les Premières rencontres, du 31 août au 11 septembre, entament les répétitions. "La chorégraphie, Nina, sera un peu en retard ce matin", leur a annoncé la veille Charlie Degotte, le metteur en scène. "Et demain aussi. Et tous les jours suivants." En réalité, elle manquera cruellement au spectacle puisque sa vie vient de s'arrêter (voir ci-dessous). La nuit de commémoration a été longue, triste et joyeuse à la fois, riche. Et l'ardeur du matin, peut-être à peine pléthorique, lente, mais forte.

Cette année encore, la "Revue politique politiquement peu correcte mais très fun", comme l'annonce le Théâtre de Poche, se construira en équipe, à tous niveaux. "Tout le monde doit jouer, tout le monde doit aimer, tout le monde doit chanter, tout le monde doit danser, insiste Charlie Degotte, de sorte que nous apprenons à faire tout ensemble."

En groupe immense le matin puis en petites cellules l'après-midi, les jeunes comédiens belges, palestiniens, congolais, haïtiens et burkinabés montent le spectacle, sur base - d'après l'idée de Roland Mahauden - des grands discours, prononcés par des gens tels que George W. Bush ou Patrice Lumumba.

Une ultime réunion du soir permet les ajustements et la progression. "Nous avons 15 jours pour créer le spectacle, puis 15 jours pour l'expliquer", indique le metteur en scène pétillant. "Ce que je veux avant tout révéler-t-il encore, c'est rendre mes participants heureux!" Parce que les premières rencontres se produisent évidemment en premier lieu sur la scène.

C'est en effectuant, serrés sur scène, l'échauffement préalable de la chorégraphie, sous la direction de Sam Touzani, en partageant ses impressions sur le contenu d'un texte, en touchant pour la première fois un instrument aux côtés de musiciens que les comédiens belges, récemment sortis des écoles de théâtre, rencontrent, au sens premier du terme, leurs homologues africains, pour qui ce seul voyage vers la Belgique a peut-être été une aventure.

"Les jeunes Belges reçoivent une meuse leçon d'humilité", se flatte Charlie Degotte. Le Poche, un meilleur réveil. Et les spectateurs une première occasion de rire sur leur triste monde.